

Guillaume-Thomas Raynal, héros aveyronnais

Dans l'Histoire des Deux Indes, best-seller du XVIIIe siècle que l'on redécouvre aujourd'hui, l'«apôtre de la liberté» dénonça le sort des esclaves

■ « A qui, Barbares, ferez-vous croire qu'un homme peut être la propriété d'un souverain, un fils, la propriété de son père, une femme, la propriété d'un mari, un domestique, la propriété d'un maître, un nègre, la propriété d'un colon ? » C'est avec des diatribes de ce calibre que Guillaume-Thomas Raynal apparaît aujourd'hui, deux cents ans tout juste après sa mort en 1796, comme le précurseur de la lutte contre l'esclavage et des droits de l'homme.

Raynal ? Un fabuleux personnage, né près de Séverac, en Aveyron, en 1713, qu'une série de colloques, orchestrée notamment par Gilles Bancarel, jeune historien, qui voit en lui « le principal vulgarisateur de la philosophie des Lumières qui va changer la face du monde », a permis de redécouvrir cette année (1).

Car si le grand œuvre de Raynal, « Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Deux Indes », paru pour la première fois en 1770, fut probablement le best-seller du XVIIIe siècle, son auteur avait, depuis, sombré dans l'oubli. C'est que, inspirateur des idées révolutionnaires - on parlait alors de lui comme de « l'apôtre de la Liberté », Raynal eut le malheur de rédiger une « Adresse à l'Assemblée Nationale » qui commençait ainsi : « J'ose depuis longtemps parler aux rois de leurs devoirs ; souffrez qu'aujourd'hui je parle au peuple de ses erreurs... »

Le peuple ne le souffrit point, la lettre - lue aux députés le 31 mai 1791 - fut copieusement sifflée, des caricatures

parurent, montrant Raynal en délire, on le déclara sénile et puis, bientôt, on ne parla plus de lui.

Par chance, Diderot...

L'affaire aurait pu en rester là. L'Histoire des deux Indes, rééditée à quarante-huit reprises avant sa mort, n'a plus été publiée dans son intégralité depuis des lustres. Par chance, Diderot a participé à cette autre encyclopédie monumentale (certaines éditions comptent 28 volumes). « Les passages les plus virulents sont de lui », assure Gilles Bancarel.

Et à force d'étudier Diderot, les spécialistes des Lumières ont fini par sortir Raynal de l'ombre. En partie du moins, car il faudra du temps pour se faire une idée plus précise d'un homme complexe à bien des égards et d'une œuvre « marquée par une rhétorique de jésuite. »

Il est vrai que Raynal, issu d'une famille de la bourgeoisie marchande de Saint Geniez-d'Olt, a été formé dès l'âge de 12 ans chez les Jésuites à Rodez avant d'entrer dans l'Ordre - où il restera quatre ans, enseignant à Pézenas notamment - puis de devenir prêtre à Paris. C'est là que, au bord de la misère, il provoquera un premier scandale en acceptant « d'inhaler, moyennant finance, des protestants en terre sainte comme de bons catholiques. »

Déjà connu pour son érudition, son accent et son éloquence, il se récupère vite, devenant, à 33 ans, précepteur dans de grandes familles, rédigeant des textes pour des membres du gouvernement et de nombreux ouvrages de lit-



Raynal, « le principal vulgarisateur de la philosophie des Lumières »

térature et d'histoire, brillant dans les salons. Devenu riche et connu du Tout-Paris, Raynal prend en 1750 la direction du Mercure de France, le plus

grand journal de l'époque. Il fréquente Diderot et D'Holbach. Voltaire le met en relation épistolaire avec Frédéric II.

Raynal est sur orbite. Et il voit grand. Il rêve d'une encyclopédie géographique, historique et politique du monde, ni plus ni moins. Une incroyable somme où il sera question aussi bien « de commerce que de marine, de thé ou de café, de porcelaines et d'épices, de plantes tropicales et de femmes qui dansent toutes nues, d'animaux exotiques... »

Cette Histoire des Deux Indes, dont il est le « grand architecte, le maître d'œuvre » et dont on ignore le nombre et le nom (à part Diderot et Jussieu) des collaborateurs, sent la poudre et il le sait. « L'ouvrage est un pamphlet virulent contre le pouvoir temporel et spirituel, dit Gilles Bancarel, et surtout il révèle le sort des esclaves. »

En 1770, la première édition paraît à l'étranger et dans l'anonymat. Parvenu en France deux ans plus tard, le livre est aussitôt interdit. Mais Raynal persiste : la deuxième édition, qui paraît en 1774 avec son portrait en frontispice, est plus féroce encore. La troisième, qu'il signe enfin de son nom, en 1780, est lacérée et brûlée par le bourreau.

Si cette condamnation lui assure un succès retentissant, Raynal doit tout de même s'exiler. Jouant, non sans roublardise, de son image d'écrivain maudit, il va parcourir l'Europe, de cour en cour, assurant, avec un art consommé du commerce, la promotion de son œuvre désormais traduite en plusieurs langues. Après quatre ans de vadrouille, on l'autorise à revenir au pays, à condition d'éviter Paris. Saint Geniez-d'Olt

lui fait un triomphe.

Il s'installe à Marseille. Et l'ancien abbé, auteur naguère des stances à Eliza, « des histoires croquantes, à la limite de l'érotisme », selon Gilles Bancarel, pour les yeux d'une belle Eurasienne (2), crée des œuvres charitables « pour la postérité et le salut de son âme. » Il crée également des prix dont un sur « les avantages et les désavantages de la Découverte du Nouveau Monde » (3).

A Marseille, Raynal anime des déjeuners philosophiques, écrit beaucoup, reçoit ses admirateurs dont le jeune Bonaparte. C'est de Marseille qu'il suit les débuts de la Révolution, puis les premiers dérapages qui l'amèneront, à 77 ans, de retour à Paris, à prendre bravement la plume pour cette cinquième et fameuse « Adresse à l'Assemblée Nationale ». Seule, sans doute, sa popularité lui évitera la guillotine et Raynal mourra cinq ans plus tard avec la tête sur les épaules mais la gloire en berne. Deux cents ans après, son histoire reste à écrire et son œuvre à méditer.

Marc MEDEVILLE

(1) Gilles Bancarel donnera une conférence sur Raynal ce samedi à 9h30 au Réfectoire des Abbés de Saint-Aphrodisie, rue du Puits de la Courte à Béziers.

(2) José Corti a publié ses Stances à Eliza dans sa Collection romantique en 1987.

(3) « Avantages et désavantages de la découverte de l'Amérique », sous ce titre viennent d'être publiés des textes de Chastellux, qui avait vécu trois ans aux Etats-Unis. On peut commander cet ouvrage aux Publications de l'Université de Saint-Etienne (35 rue du Onze Novembre 42023 Saint Etienne Cedex 2, prix 100F).